

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften = Revue suisse des sciences de l'éducation = Rivista svizzera di scienze dell'educazione  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung  
**Band:** 32 (2010)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Rezensionen = recensions = recensioni

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Rezensionen / recensions / recensioni

Quentin, Gérard (2004). *Enseigner avec aisance grâce au théâtre*. Lyon: Chronique sociale (2e édition).

Ces dernières années, plusieurs auteurs se sont intéressés aux relations entre le métier d'acteur et celui d'enseignant. Les rapprochements effectués pointent les savoirs communs aux deux professions, insistant sur l'aspect théâtral nécessaire pour donner à voir et à entendre le savoir (Runtz-Christan, 2000; Lattion & Papaux, 2003). Plus récemment, des travaux s'intéressent aux emprunts possibles des techniques et méthodes utilisées dans les formations théâtrales pour les importer à l'intérieur de la formation des enseignants (Buysse, 2007). *Enseigner avec aisance grâce au théâtre* de G. Quentin s'inscrit dans cette mouvance. Professeur d'Université et grand adepte du théâtre, Quentin a voulu combler un pan selon lui peu développé de la formation des enseignants, la communication en public. L'ouvrage se veut donc un «complément à [la] formation en utilisant les méthodes abondamment développées dans les ateliers de théâtre» (p. 12) ; parmi ses influences, l'on retrouve Stanislavski, Chekhov et Grotovski.

L'ouvrage se compose de deux grandes parties. La première présente l'exposé général de la démarche. Des commentaires de participants aux ateliers de Quentin accompagnent chacune des étapes de la présentation. Un ensemble de fiches de jeu ou d'exercices à pratiquer seul ou en groupe complète l'ouvrage.

Dans l'exposé de ses conceptions théoriques et pratiques, Quentin marque d'abord quelques distinctions entre l'acteur et l'enseignant: si le premier peut prétendre à un accueil favorable de son public; le second détient un pouvoir sur le sien. Il souligne l'importance du langage corporel, permettant à l'enseignant d'être présent «avec tout son corps» (p. 25). On retrouve ici la méthode de Stanislavski basée sur l'utilisation du degré d'influence du corps sur l'esprit; le «geste psychologique» de Chekhov qui fait renouer l'interprète avec une émotion, un personnage. Dans le troisième chapitre, Quentin propose des remèdes d'acteur aux problèmes des enseignants. Par exemple, la préparation de l'entrée en scène par des exercices de relaxation et d'échauffement, l'ancrage au sol, l'orientation du regard, la pose de la voix par le contrôle du souffle, le travail de l'imaginaire par l'improvisation. Le chapitre cinq est consacré à l'organisation des ateliers. En plus de considérations pratiques (fréquence, nombre, durée des séances, local, vêtements, accessoires, etc.), l'auteur propose des pistes pour le déroulement des ateliers. Il suggère notamment d'entrer par une activité favorisant une coupure avec le quotidien des participants, de démarrer avec un réchauffement, d'alterner les activités avec des moments de relaxation, de tenir compte des désirs des participants. Un programme de 10 séances est présenté à titre illustratif. Par la suite, il explicite les 10 clés à développer chez l'enseignant:

l'attention, la concentration, la confiance, le corps et la posture, la détente, l'échauffement, l'imaginaire, la présence, le regard des autres, le souffle et la voix. Il s'arrête à deux techniques: l'utilisation de la vidéo et le travail du texte. Celui-ci peut d'ailleurs faire l'objet de mises en scène variées (la présentation du texte en fonction de destinataires différents, d'ambiances variées, de situations plus ou moins urgentes), permettant une exploitation maximale de celui-ci. Enfin, l'auteur termine la présentation de sa démarche en en donnant les trois ingrédients essentiels: l'entrée en énergie, la mise en jeu et l'acceptation du plaisir éprouvé, donné ou reçu.

La deuxième partie intitulée «46 jeux pour mieux enseigner» présente des exercices pratiques identifiés à l'aide des dix clés de signification, des capacités à développer, du type (individuel, collectif) et du support (vidéo ou textuel). Ces jeux rassemblent divers exercices d'échauffement, de déplacement dans l'espace, d'improvisation et de travail de la voix.

Le livre de Quentin est accessible et assez complet. Son objectif est de présenter une démarche générale de formation des enseignants à l'aide de techniques utilisées dans la formation de l'acteur. La méthode adoptée n'est pas scientifique, elle consiste en la présentation d'un recueil de conseils, de récits d'expérience et d'exercices. S'il est facilement accessible à l'enseignant soucieux d'améliorer ses capacités à communiquer en public, le lecteur averti ou expert en la matière reste sur sa faim. En effet, l'ouvrage gagnerait à intégrer les apports des divers travaux portant sur le même sujet qui ont été réalisés ces dernières années. Qu'on pense à tout le travail des Québécois (Hélène Beauchamps pour les rapports entre théâtre et pédagogie, Robert Gravel et Jean-Marc Lavergne pour les apports de l'improvisation), à l'œuvre de Jean-Paul Ryngaert (la place et le rôle du jeu dramatique dans l'espace scolaire) et aux travaux plus récents (Runtz-Christan, 2000; Lattion et Papaux, 2003; Tournier, 2003; Buysse, 2007). La prise en compte de ces travaux pourrait contribuer, d'une part, à contextualiser la démarche de Quentin et, d'autre part, à en étoffer le corpus d'exercices. Enfin, il nous semble aussi que l'analogie enseignement-théâtre amène souvent l'oubli ou l'effacement des contenus de savoir au cœur du travail de l'enseignant. Comme quoi la parole de l'enseignant ne devrait servir qu'à la création d'une relation avec un public d'élèves. Sous quelles conditions, le fonctionnement de la communication permet-il la mise en scène d'un objet d'enseignement? Comment transformer l'activité langagière en objet d'enseignement? Il est intéressant d'observer en quoi le corps, la présence, la voix, la diction servent l'enseignement-apprentissage de contenus. C'est une préoccupation notamment des travaux récents sur la multimodalité de la classe (Kress, Jewitt, Bourne, Franks, Hardcastle, Jones & Reid, 2005) ou de ceux sur les gestes de l'enseignant (cf. Jorro, 2004; Garcia-Debanco, 2007).

*Roxane Gagnon, Didactique des langues et Formation des enseignants, FAPSE,  
Université de Genève*

## Références bibliographiques

- Beauchamps, H. (1994). Étude des facteurs intervenant dans la formation des formateurs-pédagogues en art dramatique et amorce d'une théorie des variables. *Annuaire théâtral; Revue québécoise d'études théâtrales*, 16, 17-29
- Buyse, A. (2007). *Le théâtre, au-delà du jeu: une exploration de la forme théâtrale comme médiation de l'apprentissage autorégulé*. (Cahiers de la Section des sciences de l'éducation No 114). Genève: Université de Genève.
- Garcia-Debanc, C. (2007). La reformulation orale: un élément de l'expertise professionnelle. In L. Talbot & M. Bru (Éd.), *Des compétences pour enseigner* (pp. 151-168). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Gravel, R. & Lavergne, J.-M. (1987). *Impro I; exercices et analyses*. Montréal: Leméac.
- Gravel, R. & Lavergne, J.-M. (1989). *Impro II; exercices et analyses*. Montréal: Leméac.
- Jorro, A. (2004). Le corps parlant de l'enseignant. In *Le français, discipline singulière, plurielle ou transversale? Actes du 9e colloque de l'Association internationale de recherche en didactique du français (AIRDF), Québec, 26-28 août 2004*. Page consultée le 11 avril 2008 [http://www.colloqueairdf.fse.ulaval.ca/fichier/Symposium\\_Bucheton/Jorro.pdf](http://www.colloqueairdf.fse.ulaval.ca/fichier/Symposium_Bucheton/Jorro.pdf)
- Kress, G., Jewitt, C., Bourne, J., Franks, A., Hardcastle, J., Jones, K. & Reid, E. (2005). *English in Urban Classrooms: a multimodal perspective on teaching and learning*. London: Routledge.
- Lattion, J.-F. & Papaux, O. (2003). *Didactique, texte et jeu dramatique*. (Cahiers de la Section des sciences de l'éducation No 99). Genève: Université de Genève.
- Runtz-Christan, E. (2000). *Enseignant et comédien, un même métier ?* Issy-les-Moulineaux: ESF Éditions.
- Ryngaert, J.-P. (1996). *Le jeu dramatique en milieu scolaire*. Bruxelles: De Boeck.
- Tournier, C. (2003). *Manuel d'improvisation théâtrale*. Genève: Éditions de l'eau vive.

Neuenschwander, M., Grunder, H.-U. (2010). *Schulübergang und Selektion. Forschungsbefunde, Praxisbeispiele, Umsetzungsperspektiven*. Zürich/Chur: Rüegger

Der Tagungsband von Neuenschwander und Grunder versammelt Beiträge aus der Schweiz und aus Deutschland zum Thema Transitionen im Bildungssystem. Die Hauptbeiträge finden sich im ersten Teil, Workshop-Beiträge im zweiten und den Abschluss bilden Podiumsdiskussion und Schlussfolgerungen.

Die Hauptbeiträge werden im Folgenden ausführlicher referiert, da sie den Hintergrund auch für die Workshop-Beiträge und die abschliessenden Diskussionen darstellen.

Im ersten Artikel beleuchtet Neuenschwander Selektionsprozesse über zwei Übergänge (in die Sekundarstufe I und die Sekundarstufe II) hinweg und unterlegt dieses Transitionsgeschehen mittels dreier Theoriestränge. Der Übergang wird als komplexes Wechselspiel von Faktoren des Systems und der Institutionen mit Faktoren der Person gekennzeichnet, wobei auf der individuellen Ebene Theorien von Erwartungen & Werten eine wichtige Rolle spielen. Für den

Bildungsverlauf in der Sekundarstufe II bildet das Konzept der Passung zwischen dem Entwicklungsstand eines individuellen Jugendlichen einerseits und der Ausbildungssituation andererseits den zentralen Bezugspunkt.

Die Daten stammen aus dem Projekt «Familie-Schule-Beruf» (FASE B), das als Längsschnitt angelegt, zwei Übergänge des Bildungssystems untersucht und drei Erhebungswellen zwischen 2002 und 2008 umfasst. Neben standardisierten Leistungstests in Deutsch und Mathematik für Schülerinnen und Schüler kommen Fragebogen für Eltern und Lehrpersonen zum Einsatz.

Auf einer bildungssystemischen Ebene zeigt Neuenschwander, dass die Ausgestaltung des Selektionsverfahrens und die Struktur, respektive die Gliederung der Sekundarstufe I die Chancengleichheit von Bildungsverläufen beeinflussen. Inter-kantonale Vergleiche zwischen verschiedenen Schulsystemen belegen unterschiedliche Bildungschancen. Insbesondere die Führung eines Schulniveaus mit geringen Ansprüchen mit kleiner Teilnehmendenquote in einem stark separierenden Schulsystemen führt tendenziell zu einer Ghettoisierung von Jugendlichen mit Migrationshintergrund. Eine stärker integrierende Ausgestaltung der Sekundarstufe I mit höheren Beteiligungsquoten von Schülerinnen und Schülern in weniger Abteilungen führt umgekehrt zu einer geringeren Benachteiligung von Jugendlichen mit Migrationshintergrund.

Bei den individuellen Determinanten sind im Übergang in die Sekundarstufe I erwartungsgemäss schulische Leistung, sozialer Status und Bildungsaspirationen der Eltern bedeutsam. Beim Übergang von der Sekundarstufe I in die Sekundarstufe II wird insbesondere die Passungswahrnehmung der Jugendlichen untersucht. Eine hohe Passungswahrnehmung korreliert mit einer grösseren Lernmotivation und einer höheren Zufriedenheit mit den eigenen Leistungen.

Die Selektion auf dem Lehrstellenmarkt durch Betriebe erhebt Neuenschwander mittels einer Befragung von Berufsbildnern aus verschiedenen Branchen. Hier ist das Ergebnis interessant, dass nebst schulischen Leistungen personale und soziale Kompetenzen gefragt, und klassische Arbeitertugenden (Pünktlichkeit, Fleiss etc.) wichtige Selektionskriterien darstellen.

Im Gegensatz dazu stehen Ergebnisse aus einem Workshop-Beitrag von Weingardt, der die Passung der Leistungsprofile von Hauptschulabsolventen mit betrieblichen Anforderungsprofilen untersucht. Dort zeigt sich, dass es die basalen Kulturtechniken sind, die Betriebe nachfragen, also einfache Mathematik- und Deutschkenntnisse, so dass eine Konsequenz der Untersuchung die Implementierung von Deutsch- und Mathematikmodulen an Hauptschulen zwecks individueller Förderung der Jugendlichen für den Berufseinstieg darstellte.

Die Unterschiede in den Ergebnissen beider Studien könnten auf die Auswahl der Arbeitsmarktsegmente – verschiedene Branchen in der schweizerischen, Anforderungsprofile für die spezifische Gruppe der Hauptschüler in der deutschen Studie – zurückzuführen sein.

Übereinstimmung zwischen beiden Studien besteht im hohen Stellenwert der



Leistungsmotivation von Jugendlichen für den erfolgreichen Übertritt in die Berufslehre.

Das theoretische Konstrukt für die erfolgreiche Bewältigung der Sekundarstufe II, die «Passungswahrnehmung», wird in einem weiteren Workshop-Beitrag zum Thema Jugendarbeitslosigkeit von Gerber-Schenk, Rottermann und Neuenschwander vertieft. Bei einer kleinen Zahl von Befragten (36 Jugendliche von insgesamt 252) kann bestätigt werden, dass eine geringe Passungswahrnehmung mit einem tieferen beruflichen Fähigkeitsselbstkonzept korreliert. Geringe Passungswahrnehmung ist zudem ein signifikanter Prädiktor für ein erhöhtes Risiko der Arbeitslosigkeit.

Ditton und Krüsken untersuchen in ihrem Beitrag mit Hilfe eines Ländervergleichs von Bayern und Sachsen die Übergänge von der Grundschule in verschiedene Schultypen der Sekundarstufe I. Dabei werden die Empfehlungen der Lehrpersonen mit den tatsächlich vorgenommenen Anmeldungen durch die Eltern verglichen. Auf einer bildungssystemischen Ebene steht das Schulsystem in Sachsen eher für ein integrierendes, das Schulsystem in Bayern eher für ein separierendes.

Für die theoretische Heuristik wird auf Rational Choice-Ansätze recurriert, die Entscheidungen als Zusammenspiel von erwarteten Erträgen und Kosten sowie der Wahrscheinlichkeit des Erfolgs einer bestimmten Handlungsoption im Vergleich zu einer andern modellieren. Eine Kritik der Rational-Choice-Ansätze wird umrissen und demgegenüber einem interaktionistischen Ansatz – Schulübertritt als abgestimmtes Handeln von Lehrpersonen und Eltern im Rahmen institutionalisierter Verfahren – den Vorzug gegeben (S. 37). Wie Ditton betont, ist der Übergang von der Grundschule in die Sekundarstufe I ein langfristiger Prozess, was sich etwa daran zeigt, dass die Bildungsaspirationen der Eltern für eine bestimmte Schulform der Sekundarstufe I bereits am Ende der 2. Primarschulklasse feststehen.

Die Daten entstammen einer Längsschnittstudie zum Kompetenzaufbau und Laufbahnen im Schulsystem (KOALA-S). Wie die Ergebnisse zeigen, sind es Eltern der höheren Schichten, die Anmeldungen an höheren Schulen als der von der Lehrperson empfohlenen vornehmen. Umgekehrt sind es eher Eltern unterer Schichten, die eine Schulwahl unterhalb der empfohlenen vornehmen. Der Zusammenhang von sozialer Herkunft und Gymnasialanmeldungen ist in beiden Ländern hoch: Schülerinnen und Schüler aus oberen Schichten werden doppelt so häufig auf ein Gymnasium angemeldet, bzw. dem Gymnasium zugewiesen wie Schülerinnen und Schüler aus andern Schichten. Bildungsaspirationen der Eltern zu einem früheren Zeitpunkt in der Schullaufbahn stellen ebenfalls einen signifikanten Prädiktor für Gymnasialanmeldungen dar.

Bezogen auf den theoretischen Rahmen attestieren Ditton und Krüsken dem Faktor der subjektiv erwarteten Erfolgswahrscheinlichkeit für die Wahl einer bestimmten Handlungsoption die grösste Bedeutung für die Übertrittsentschei-

dung, derweil sie anderen Determinanten der Kosten- und Nutzenerwägungen eine untergeordnete Bedeutung beimessen (S. 56f.). Ein Fazit des Beitrags lautet deshalb, für die Modellierung von Übertrittsentscheidungen alternative theoretische Ansätze zu suchen.

Für diese Revision des theoretischen Erklärungsmusters könnte ein erweiterter Rational-Choice-Ansatz geprüft werden, den Hartmut Esser in den 1990er Jahren in die Diskussion eingebracht hat. Neben Kosten-Nutzenkalkülen werden Entscheidungen demnach durch «Habits», also Routinen, und «Frames», kulturelle Leitbilder und Ziele ergänzt, die handlungsleitend sind<sup>1</sup>. Hier werden also ökonomische Entscheidungsgrössen mit sozialpsychologischen ergänzt.

Becker befasst sich in seinem Beitrag ebenfalls mit Bildungsungleichheiten über zwei schulische Übergänge bis hin zum Eintritt in ein Hochschulstudium. Warum Gruppen mit bildungsfernem Hintergrund vom Hochschulstudium „abgelenkt“ werden, ist die zentrale Frage der Untersuchung. Soziologische Theoriebestände, insbesondere die Unterscheidung in primäre und sekundäre Herkunftseffekte, das Statuserhaltungsmotiv höherer Schichten sowie ökonomische Grössen wie Bildungsrenditen und Kosten bei Bildungsinvestitionen (S. 94).

Mittels Paneldaten aus einem Projekt zu Transitionen von der Erstausbildung ins Erwerbsleben, TREE) sowie ergänzenden Daten zum Übergang in die Sekundarstufe I aus dem Kt. Zürich führt Becker verschiedene Simulationen zur Verminderung von Bildungsungleichheiten durch primäre und sekundäre Effekte der Herkunft durch. So kann Becker u. a. nachweisen, dass bei einer Neutralisierung primärer Herkunftseffekte nur geringfügig mehr Personen mit bildungsfernem Hintergrund ein Hochschulstudium ergreifen würden, eine Neutralisierung sekundärer Herkunftseffekte hingegen mehr als doppelt so viele, nämlich 40% anstatt 18% eines Jahrgangs zum Hochschulstudium führen würde.

Der Beitrag schliesst mit bildungspolitischen Implikationen, die an der Tagung im Rahmen der Podiumsdiskussion wieder aufgegriffen wurden.

Einen stärker theoriegeschichtlichen und systematischen Beitrag leistet Gomolla, die den Begriff der «Institutionellen Diskriminierung» aus der amerikanischen und englischen Theorietradition herleitet und dessen Analysekraft anhand zweier Untersuchungen, einer eigenen qualitativen Studie zu Bildungsübergängen von Kindern aus Einwandererfamilien am Ende der Grundschulzeit (S. 77f.) und einer britischen Studie, die mit einem ethnographischen Ansatz die Wirkungen von Bildungsreformen untersucht hat (S. 79f.). Als bildungspolitische Konsequenzen fordert Gomolla anstelle wenig wirksamer kompensatorischer Erziehungsprogramme eine Strukturreform (Abschaffung segregativer Schulstrukturen) und vor allem eine umfassende Schul- und Unterrichtsentwicklung, um die «pädagogischen Praktiken» zu verändern und schliesslich die schulischen Leistungen von Schülerinnen und Schülern mit Migrationshintergrund zu verbessern (S. 84).

Eine Überblicksstudie zu Schutzfaktoren beim Übergang von der Schule ins Berufsleben für Jugendliche, die schwerer in den Arbeitsmarkt finden, legen Häfeli und Schellenberg vor.

Insgesamt vereint der Band ein breites Spektrum an Beiträgen, die teilweise interessante Quervergleiche von bildungssystemischen Rahmenbedingungen und Ausgestaltungen von Übertrittsverfahren bis hin zu Determinanten der Übertrittsentscheidungen über die Ländergrenzen hinweg ermöglichen.

Die in den umfangreicheren Artikeln im ersten Teil des Buches implizit erwähnten bildungspolitischen Anknüpfungspunkte, werden in den Schlusskapiteln (Zusammenfassung einer Podiumsdiskussion und eines Kommentars aus Sicht der Bildungsverwaltung) explizit gemacht.

Aus den Forschungsbefunden abgeleitete bildungspolitische Forderungen umfassen eine zeitliche Verlegung des Übertrittsentscheids nach hinten, grössere Durchlässigkeit des Bildungssystems nach einmal getätigten Entscheiden, Reform des 9. Schuljahres und Verstärkung der Unterstützungsangebote für Jugendliche durch Lehrkräfte bis hin zu einer früheren sprachlichen Förderung und damit Integration von Kindern mit Migrationshintergrund. Wie Signer im abschliessenden Beitrag von Seiten der Bildungspolitik und Bildungssteuerung anmerkt, sind die Ergebnisse der grossen quantitativen Untersuchungen zu Bildungsentscheidungen hinlänglich belegt und haben, wie das Beispiel Basel Stadt zeigt, bildungspolitische Massnahmen zur Minderung von Bildungsungleichheiten gezeitigt. Weshalb aber die eingeführten bildungspolitischen Massnahmen wie bspw. frühe Sprachförderung nicht das gewünschte Ergebnis zeitigten, bzw. weshalb bestimmte Massnahmen zur Reduktion von Bildungsungleichheit wenig Wirkung zeigten, seien zentrale Forschungsfragen, die es künftig anzugehen gilt.

Gleichwohl ist die bildungspolitische Debatte um Strukturreformen der Sekundarstufe I ein wiederkehrendes Thema. Hier die Konsequenzen stark segregierender Schulsysteme aufzuzeigen, wie die versammelten Beiträge es eindringlich tun, bleibt Aufgabe der Bildungsforschung.

*Esther Kamm, Pädagogische Hochschule Zürich*

#### Anmerkung

- <sup>1</sup> Esser, Hartmut. (1991). *Die Rationalität des Alltagshandelns. Alfred Schütz und Rational Choice*. In ders. & Troitzsch, Klaus G. (Hrsg.) Modellierung sozialer Prozesse. Neuere Ansätze zur soziologischen Theoriebildung. Sozialwissenschaftliche Tagungsberichte. Bonn: Eigenverlag Informationszentrum Sozialwissenschaften.



Ribeaud, D. & Eisner, M. (2009). *Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher im Kanton Zürich*. Oberentfelden: Sauerländer

Mit ihrer Studie zur Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher stellen Ribeaud & Eisner Ergebnisse aus dem sog. «Dunkelfeld» vor und vergleichen sie mit Befunden aus dem «Hellfeld» der Kriminalstatistiken. Die Datengrundlage stellen zwei identische Querschnittuntersuchungen aus den Jahren 1999 und 2007 mit repräsentativen Stichproben an jugendlichen Schülerinnen und Schülern im Alter von gut 15 Jahren dar.

Das erste Kapitel ist der Wahl des Untersuchungsdesigns und der Beschreibung der Stichprobe gewidmet. Die Teilnehmenden stellen eine nach Region und Schultyp der Sekundarstufe I (Gymnasium sowie Niveaus A, B, C) ausgewählte Zufallsstichprobe dar.

Die Befragung wurde an 3. Oberstufenklassen des Kantons Zürich durchgeführt (S.17). Im Zentrum standen Fragen zu den fünf Opfererfahrungen Raub, Erpressung, sexuelle Gewalt, Körperverletzung mit Waffen und Körperverletzung ohne Waffen. Gemessen werden Prävalenzraten – Verbreitung eines bestimmten Merkmals in einer Population – und Inzidenzraten, die anzeigen, wie häufig Mitglieder einer Gruppe im Durchschnitt ein bestimmtes Verhalten an den Tag legen (S. 25).

Im zweiten Kapitel wird die soziale Situation Jugendlicher im Kanton Zürich bezüglich Familienstruktur, sozioökonomischem Status, Migrationshintergrund und schulischen Merkmalen dargestellt. Dabei stellen die Autoren den starken Zusammenhang zwischen Migrationshintergrund und besuchttem Schultyp heraus (S. 31). Zudem zeigen die Befunde einen sehr deutlichen Zusammenhang zwischen sozioökonomischem Status und Migrationshintergrund (S. 31).

Das dritte Kapitel vergleicht die Entwicklung jugendlicher Gewalt im Hell- und Dunkelfeld. Für die Entwicklung im Hellfeld belegen die Kriminalstatistiken bei allen Formen jugendlicher Gewalt eine massive Zunahme seit ca. 1990, derweil andere Formen der Jugenddelinquenz eine Stagnierung erfahren haben. Anders die Entwicklung im Dunkelfeld, für die Ribeaud & Eisner über die letzten acht Jahre eher ein stagnierendes Ausmass an Gewalthandeln konstatieren. In ihrem Fazit stellen die Autoren für die Sexualdelinquenten unter Jugendlichen eine vergleichsweise deutliche Zunahme und damit kritische Entwicklung fest (S. 64). Bei den Körperverletzungen, den häufigsten Gewaltdelikten, wird nur eine unwesentliche Zunahme von etwa 10% konstatiert. Allerdings nehmen Jugendliche bei den niederschweligen Gewaltformen in der Schule («Bullying») eine deutliche Zunahme wahr.

Um die Diskrepanz zwischen Hell- und Dunkelfeld zu erklären, betrachten die Autoren in einem nächsten Schritt das Anzeigeverhalten, welches ebenfalls aus der Befragung der Schülerinnen und Schüler gewonnen wurde, sowie Veränderungen in der Aufklärungsquote von Delikten (Erwachsener). Dabei zeigt sich, dass die Anzeigebereitschaft jugendlicher Gewaltopfer in den letzten Jahren

deutlich zugenommen hat (S. 55). Die polizeilichen Statistiken bilden somit die Gewaltentwicklung nicht getreu ab, sondern legen eine dramatische Entwicklung nahe, die auf Grund der Daten aus dem Dunkelfeld relativiert werden muss. In dieser Interpretation sehen sich die Autoren auch mit Blick auf den nationalen und internationalen Kontext bestätigt (S. 73).

Im vierten Kapitel wird die Gesamtentwicklung von Delinquenz, Suchtmittelkonsum und Unsicherheitsgefühl thematisiert. Hier wird eine Stagnation bis hin zu Abnahme in der Gesamtentwicklung von Delinquenz, eine Abnahme im Suchtmittelkonsum und ebenfalls eine Verminderung in der wahrgenommenen Bedrohung durch Gewalt konstatiert.

Das fünfte Kapitel ist dem Tatkontext, den Tatkonsequenzen und dem Anzeigeverhalten gewidmet. Bezüglich Tatkontext ist das Risiko, im eigenen Quartier Opfer von Gewalt zu werden, ist in den Gemeinden des Kantons Zürich ähnlich hoch wie in den städtischen Gebieten. Wenn Gewalt hingegen ausserhalb der Wohnumgebung der Jugendlichen ausbricht, zeigt sich eine deutliche Konzentration auf den städtischen Raum (S. 93f.). Bei den Sexualdelikten zeigt sich vom ersten zum zweiten Erhebungszeitpunkt eine Verschiebung von Erwachsenen auf jugendliche Täter und damit eine Verlagerung aus dem häuslichen in den schulischen oder öffentlichen Raum.

Bezüglich Determinanten des Anzeigeverhaltens zeigt sich, dass es oft die Erwachsenen des sozialen Umfelds der Jugendlichen sind, die einen massgeblichen Einfluss auf die Entscheidung ausüben, ob eine Anzeige erstattet wird oder nicht. Die Anzeigebereitschaft hat in Konstellationen zugenommen, wo sich Täter und Opfer namentlich kennen. Dennoch werden unbekannte Täter häufiger angezeigt als bekannte, ebenso ausländische Täter im Vergleich zu Schweizer Tätern, wobei sich dieser Unterschied im beobachteten Zeitraum jedoch verringert hat (S. 118).

Die Kapitel 6 und 7 enthalten Analysen zu Opfern und Tätern. Bei den Determinanten für Opfererfahrungen im Bereich der Körperverletzungen kommt eigener Gewaltausübung und häufigem Ausgang (Freizeitverhalten) erwartungsgemäss ein hoher Stellenwert zu (S. 126 / 128). Häufiger Ausgang ist ebenfalls ein Risikofaktor für sexuelle Opfererfahrungen.

Bei den in den allermeisten Fällen männlichen Tätern können individuelle Risikofaktoren bzw. «proximale Dispositionsfaktoren» als zuverlässige Determinanten von Gewalthandeln bestimmt werden. So können die Autoren einen starken Zusammenhang zwischen Selbstkontrolle und Delinquenz belegen. Für die Gewaltprävention ist der Befund «biografischer Kontinuität von Problemverhalten» zentral. D.h., dass sich problematische Entwicklungen früh zeigen und entsprechend einer früh-präventiv Behandlung bedürften (S. 144). Der sozioökonomische Hintergrund erweist sich für jugendliches Gewaltverhalten – im Vergleich zu den persönlichen Dispositionen – als distaler Faktor. Bei den schulischen Faktoren zeigt sich ein konstanter Zusammenhang zwischen Schulniveau der Sekundarstufe I und Jugendgewalt. Ferner korrelieren die schulische

Motivation von Jugendlichen und das Schulklima mit Gewalthandeln. Daran hat sich zwischen den beiden Erhebungszeitpunkten nichts geändert. Auch die Beziehung zur Lehrperson korreliert mit Gewalthandeln. Eine gute Beziehung stellt in gewisser Weise ein Schutzfaktor dar, wobei die Autoren hier für die letzten Jahren eine positive Entwicklung konstatieren.

Unter den freizeitbezogenen Risikofaktoren stellen Ribeaud&Eisner einen kausalen Zusammenhang zwischen Medienkonsum (mit dessen gewalttätigen und pornografischen Inhalten) zum Gewalthandeln Jugendlicher fest.

Der Migrationshintergrund von Jugendlichen ist mit einem erhöhten Gewalttrisiko korreliert. Zur Erklärung dieses Unterschieds zwischen «allochthonen» und «autochthonen» Jugendlichen verweisen die Autoren auf kulturspezifische Normen und Werten, individuelle und familiäre Risikofaktoren sowie Freizeitgewohnheiten.

In ihren Schlussbetrachtungen werden Trends zur Gesamtentwicklung der Jugendgewalt über den beobachteten Zeitraum, die Entwicklung der Sexualdelinquenz und die Konzentration von Gewalt in gewalttoleranten Milieus zusammenfassend referiert und wie bereits am Ende des 7. Kapitels Präventionsmassnahmen angedeutet.

Die Studie von Ribeaud&Eisner stellt detaillierte Ergebnisse zur Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher in einem breiteren Kontext (Familie, Schule, Freizeit) dar und interpretiert diese vor dem Hintergrund anderer empirischen Untersuchungen und theoretischer Erklärungsmuster von jugendlicher Gewalt. Die Stärke der Untersuchung liegt im konzisen Untersuchungsdesign, in der Fülle an Datenmaterial und Einordnung der Befunde in bisherige Studien. Einzig die Theoretisierung zur fast ausschliesslich männlichen Gewalt bleiben eher unterthematziert. Präventionsmassnahmen können nur angedeutet werden, was die Autoren zu Beginn ihrer Untersuchung klarstellen. Gleichwohl erlaubt die sehr leser/innenfreundliche Darstellung, die jeweils am Ende eines Kapitels ein Fazit aus der Fülle des Datenmaterials zieht, Impulse für Präventionsmassnahmen gegen Jugendgewalt vermitteln. In dem Sinne stellt das vorgelegte Buch ein Muss für verschiedene Akteure des Bildungssystems – Lehrpersonen, BildungspolitikerInnen, SozialpädagogeInnen u.a.m. – dar.

*Esther Kamm, Pädagogische Hochschule Zürich*

Forster, Simone (2008). *L'école et ses réformes*. Lausanne: Presses universitaires et romandes, coll. Le Savoir suisse. 130 pages.

Les débats, controverses et polémiques, dont se régale la presse régionale et nationale, montrent que l'école reste encore et toujours un enjeu social important. Mais la mémoire collective est relativement courte. Le livre de Simone Forster tombe à point pour rappeler que, sur le long terme, l'école n'a pas toujours été celle que l'on connaît, loin s'est faut, qu'elle est au contraire le fruit d'une évolution étroitement imbriquée avec l'évolution sociale et que des conflits jalonnent son histoire.

L'histoire présentée ici balaie l'évolution de l'école depuis les premiers siècles de notre ère, en passant la Renaissance, avec un accent spécifique sur les 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles avant d'entrer dans les questions vives actuelles, aux réponses toujours incertaines lorsque l'ouvrage paraît (la mise en place de HarmoS par exemple).

Le récit se décline en sept tableaux, tous judicieux et représentatifs des moments principaux qui ont scandé l'histoire de l'institution scolaire, en Suisse, certes, mais aussi ailleurs en Europe et dans le monde industrialisé:

*L'école, fille de l'église; l'école de la république et ses pédagogues; l'avènement de l'instruction publique obligatoire; le partage des compétences éducatives; écoles enfantines et hygiène scolaire; l'école au fil des crises et des guerres; l'ère des réformes et des batailles pédagogiques.*

Le propos est celui de la vulgarisation: de fait, la lecture est aisée. L'auteure a mis en récit de multiples éléments issus de littérature secondaire (ouvrages historiques et sociologiques) ou de documents officiels (CDIP en particulier). La dimension réduite du volume interdisait toute exhaustivité: des choix ont été effectués, au niveau des figures politiques et pédagogiques mises en valeur, mais aussi à propos des périodes analysées et de leur mise en perspective. En résulte un tableau impressionniste, dynamique, fort intéressant pour qui souhaite adopter une perspective à long terme et qui dispose de peu de temps pour revisiter l'histoire de l'institution scolaire de Suisse à travers les réformes pédagogiques qui ont l'ont faite et qui continuent à dessiner, sans cesse, son profil.

Le chercheur ou l'étudiant en quête de références précises se trouvera par contre quelque peu surpris par l'absence, en cours de lecture, des références scientifiques sur lesquelles s'appuient les affirmations contenues dans le texte. Celui-ci synthétise (vraisemblablement, mais rien ne le précise) les lectures répertoriées dans la sélection bibliographique placée en fin de volume: c'est sans doute en adéquation avec les objectifs de la collection qui cherche à mettre les recherches «à la portée d'un public élargi», «visant la lisibilité, évitant une langue d'initiés».

Mais cette bonne intention a un prix. Certains raccourcis chronologiques ou conceptuels, certes acceptables dans ces conditions, et les réflexions personnelles qui égrènent le récit peuvent laisser perplexe. Ainsi lorsqu'il est question de la



«globalisation» du 19<sup>ème</sup> siècle (p. 87), ou lorsque de la fin du 19<sup>ème</sup> ou du début du 20<sup>ème</sup>, on saute à la ligne suivante ou au paragraphe suivant au 21<sup>ème</sup> siècle, ou vice-versa, sans précaution conceptuelle. Aux données avérées (jusqu'à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle) succèdent des données anecdotiques (ou non, mais l'avenir nous le dira) très récentes (le dépôt d'une initiative cantonale en 2008, p. 104), voire erronées (un master à Genève dès 2006 pour enseigner au primaire, p. 120), des interprétations délicates (l'attribution à Piaget des concepts de l'ap-prentissage démocratique à travers la vie scolaire et l'apprentissage coopératif comme but d'éducation et moyen efficace d'apprentissage, pp. 106-107). Les raccourcis historiques, tel le rapprochement très (trop?) rapide entre enseignement mutuel et bienfaits reconnus aujourd'hui de l'enseignement entre pairs (tutorat) (p. 35), ou encore entre la «Méthode: tête, cœur et main» de Pestalozzi et les *savoirs*, *savoirs-être* et *savoirs-faire* contemporains, ou l'attribution à l'illustre pédagogue de l'avant-garde («précurseur») de concepts comme classes à niveaux, coopération, pédagogie différenciée et évaluation formative (p. 31) – que l'on pourrait par ailleurs aussi bien attribuer aux promoteurs de l'enseignement mutuel – laissent songeur par rapport à l'épistémologie même de ces concepts et à la nature des conceptions que ces raccourcis, chargés sans doute de bonnes intentions, peuvent induire. Car si, en focalisant de manière aussi large et distante que c'est ici le cas, des mises en relation d'idées et d'intentions peuvent sans doute être effectuées entre les différents pédagogues novateurs au cours des siècles, il convient d'introduire bien des nuances, sans parler de la mise en contextes politiques, économiques et sociaux dans lesquelles les innovations pédagogiques du début du 19<sup>ème</sup> et de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle ont trouvé, respectivement, leurs racines et les conditions de leur développement.

Ces quelques précautions épistémologiques et historiques posées, cet ouvrage a un aspect novateur fort intéressant: la Suisse y est vue dans l'entier de ses frontières géographiques nationales et non pas, comme il est de coutume en éducation notamment, selon la logique culturelle des deux grandes régions linguistiques. Dans la mouvance actuelle et en complément très utile aux récentes publications de vulgarisation historique en Suisse et à propos de la Suisse, ce petit livre pourra intéresser, selon l'objectif déclaré de la collection qui le publie, le grand public, les enseignants et les étudiants en éducation. Il les incitera peut-être, et nous l'espérons, à se poser des questions plus pointues et à poursuivre les lectures qui leur permettront d'approfondir les questions contemporaines, extrêmement difficiles, compliquées et complexes à décrire en si peu de pages: car si «l'école du 21<sup>ème</sup> siècle cherche sa voie» (p. 125), nul doute qu'il en a toujours été ainsi et qu'il est sans doute inhérent à sa nature qu'elle soit condamnée à poursuivre inlassablement sa quête d'adaptation et d'ajustement à l'évolution de la société dont elle est une émanation.

*Danièle Périsset, Haute école pédagogique du Valais et Université de Genève.*